

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 64 (1923), p. 129-131

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1923__64__129_0

© Société de statistique de Paris, 1923, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 4. — AVRIL 1923

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SEANCE DU 21 MARS 1923

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SEANCE PAR M. ANDRÉ LIESSE, PRÉSIDENT
ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SEANCE DU 21 FÉVRIER 1923.
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES ET HONORAIRE ASSOCIÉ.
COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.
COMMUNICATION DE M. YVES-GUYOT : « L'OR, APPRÉCIATION ET DÉPRÉCIATION ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. ANDRÉ LIESSE, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. André LIESSE, Président.

ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 FÉVRIER 1923.

M. le Président met aux voix le procès-verbal de la séance du 21 février 1923, inséré dans le journal de mars. Ce procès-verbal est adopté sans observation.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES ET HONORAIRE ASSOCIÉ.

M. le Président annonce que les candidatures présentées dans la dernière séance n'ont soulevé aucune observation. En conséquence, MM. Jacques LAZARD, VERGER, Axel RUBOW, Jules CAQUAS sont nommés membres titulaires et M. WICKENS est nommé membre honoraire associé.

D'autre part, M. le Président fait savoir qu'il a reçu les demandes d'admission suivantes au titre de membres titulaires :

M. Charles CHOPINEAUX, chef de la comptabilité de la Société des Acieries et Forges de Firminy, 5, rue Duperré (IX^e), présenté par MM. Léon Janrot et Dufourcq-Lagelouse.

M. DELEMER, docteur en droit (sciences politiques et économiques), 56, rue Vaneau (VII^e), présenté par MM. Fernand Faure et Lucien March.

M. PAILHAS, docteur en droit (sciences politiques et économiques), attaché au Service de l'Inspection au Comptoir national d'Escompte, 6, place de l'Odéon (VI^e), présenté par MM. Fernand Faure et André Liesse.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le secrétaire général annonce qu'il a reçu pour la Société un certain nombre d'ouvrages dont la liste sera insérée dans le Journal après que la bibliothèque de la Faculté de Droit en aura fait le recensement.

COMMUNICATION DE M. YVES-GUYOT : « L'OR. APPRECIATION ET DÉPRÉCIATION ».

M. le Président donne la parole à M. YVES-GUYOT pour le développement de sa communication, dont le début fait suite au présent procès-verbal.

M. le Président remercie M. YVES-GUYOT de la communication très documentée et du plus haut intérêt qu'il a bien voulu faire à la Société et il ouvre la discussion.

M. BONNARD, s'appuyant sur la remarque suivante faite par M. NOVITSKY, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances de Russie : « La réforme monétaire de M. WIRE, effectuée en 1897, a été facilitée par les perceptions de l'or par les douanes », signale l'intérêt qu'il y aurait pour la France à faire payer en or :

1° progressivement tout ou partie de ses droits de douane;

2° une partie des milliards avancés par elle à l'Allemagne, sauf à l'Allemagne à se faire payer en or ses droits de douane par l'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie...

M. BONNARD voit, à l'adoption de ce système, les avantages suivants :

La quantité des billets de banque français sans garantie diminuerait, l'amélioration du change et du crédit favoriserait les affaires et l'augmentation du portefeuille, cet autre gage du billet de banque. L'or revenant en Europe, on tendrait vers l'abolition du cours forcé et la libre circulation de l'or.

M. LEBLANC dégage de la communication de M. YVES-GUYOT une nouvelle démonstration de ces principes bien connus que, dans les échanges, les produits s'échangent contre d'autres produits et que la monnaie n'est pas à elle seule un indice de richesse. Les anciennes théories de l'économie politique n'avaient pas accordé à ces considérations toute l'importance qu'elles méritaient en fait.

M. YVES-GUYOT conteste que l'économie politique ait insuffisamment reconnu autrefois les principes fondamentaux rappelés par l'orateur.

M. René PUPIN présente quelques observations : quand on parle de la baisse de l'or, ou de la diminution du pouvoir d'achat de l'or, il faut maintenant oublier l'Europe et tourner ses regards vers l'Amérique, pays à monnaie saine.

Une première constatation s'impose : la réduction du pouvoir d'achat de l'or n'est pas un fait nouveau. De 1897 à 1913, en seize années, la hausse des prix de gros aux Etats-Unis n'a pas été inférieure à 45 ou 50 % (statistiques de l'Office du Travail).

Il ne faut donc pas considérer comme un phénomène nouveau la hausse de 55 à 60 % enregistrée aux Etats-Unis depuis le milieu de 1914. On doit seulement se dire que la hausse antérieure étant en moyenne de 3 % annuellement, le coût de la vie se serait relevé, en l'absence de la guerre mondiale de 27 % (en neuf ans), alors que nous le trouvons majoré du double, soit environ 55 %, et il est permis de conclure que le conflit mondial n'a augmenté que de 25 à 30 % le « cost of life » aux Etats-Unis.

Mais il est encore opportun de fixer, avant et après la guerre, les causes principales de la hausse des prix, autrement dit de la diminution du pouvoir de l'or.

Avant la guerre, ce phénomène reflète les aspirations sociales, les désirs de mieux-être qui animent toutes les classes et il se réalise en partie par l'effort agissant du syndicalisme et les mesures concertées des groupes patronaux.

Après la guerre, ce même fait subsiste et il est responsable de la moitié de la hausse des prix aux États-Unis — mais il s'y ajoute trois facteurs nouveaux :

1° Réduction de la production mondiale;

2° Augmentation de la population mondiale et épanouissement de la consommation, certaines consommations par suite des salaires et bénéfices de guerre.

3° Accroissement des charges publiques et incorporation des impôts dans les prix de revient : car *les prix sont toujours faits de salaires, de profits et d'impôts*. — En résumé, la diminution du pouvoir d'achat de l'or n'est pas un fait nouveau : elle est conforme aux développements sociaux, mais elle a puisé dans la guerre des éléments temporaires qui ont doublé sa vitesse.

M. le baron MOURRE croit que la principale cause de la diminution du pouvoir d'achat de l'or réside dans l'accumulation de cet or. Une preuve en est dans ce fait que, même après la grande crise de 1920, les prix se sont maintenus élevés dans les pays riches en or comme les États-Unis et le Japon.

M. Gaston CADOUX se demande si la diminution du pouvoir d'achat de l'or aux États-Unis ne serait pas due en partie au fait que, depuis la guerre, les paiements en monnaie d'or se sont progressivement substitués aux paiements en monnaie d'argent.

M. YVES-GUYOT fait observer que les remarques présentées au sujet de la diminution du pouvoir d'achat de l'or relèvent de théories particulières qu'il a laissées en dehors de sa communication.

M. le Président remercie les orateurs qui ont pris part à cette intéressante discussion et lève la séance à 22 h. 45.

Le Secrétaire Général,

A. BARRIOI.

Le Président,

A. LIESSE.
